

me trompe fort, ou un expert en matière de théâtre dirait "qu'il a de l'étoffe."

* * *

Je lisais dernièrement dans le MONDE ILLUSTRE qu'une certaine statistique démontre qu'il y a, au Manitoba, 21,000 jeunes gens non mariés et seulement 8,000 prétendantes à la couronne de fleurs d'oranger. Je me demande si, dans notre province, l'excédent n'est pas plutôt du côté des jeunes filles. Je le crois. Mais s'il en est ainsi, pourquoi donc nos agents colonisateurs ne mettent-ils pas un peu de leur zèle au service des deux partis ; ils leur feraient là un bienfait, car ce ne doit pas être bien drôle de vivre célibataires au Manitoba, pas plus que de vivre ici avec la crainte de rester vieilles filles.... Si l'on voulait s'entendre, tout irait bien. Avis aux intéressés.

* * *

Une annonce de mariage, dans nos journaux canadiens, coûte, je crois, vingt-cinq centins, un écu pour du fashionable. Savez-vous que c'est bon marché, surtout si l'annonceur n'est pas obligé de garantir l'authenticité de ce qu'il fait écrire.

J'apprenais, il y a quelques semaines, par un de nos journaux de Montréal, que M. Henri X. avait conduit à l'autel Melle Elisabeth Z. Tiens, m'écriai-je, c'est mon cousin Henri qui en a fait des siennes, et sans me prévenir !... Je trouvais cela mal de sa part, et j'allais me fâcher tout rouge mais une minute de réflexion a suffi pour me calmer complètement. A vrai dire, il avait été on ne peut plus gentil ; il m'épargnait le trouble de lui faire tenir mes félicitations et puis, ma mince bourse n'aurait pas à s'amincir davantage pour y aller de mon petit cadeau de noces.... Décidément, me dis-je, mon cousin Henri est le plus aimable des cousins et il mérite bien d'être heureux avec l'Elue (sabeth) de son choix.

Ensuite ? allez-vous dire. Eh bien, lecteurs, ma colère première et ma satisfaction finale, tout cela n'avait pas raison d'avoir été....

Henri n'est pas plus marié que moi-même ! Le tout est une farce montée par un *homère* de ses amis et leur cercle d'étudiants a dû bien se réjouir, mais moi, je ne suis pas si content, car je ne suis plus sûr si Henri, quand il se mariera pour tout de bon, m'épargnera encore en oubliant de m'envoyer une carte de faire part.

Et puis, Melle Elisabeth Z....., je serais curieux de savoir comment elle a goûté la mystification !!!

* * *

Au moment de finir mon article, il m'arrive un bienheureux message.—L'on m'envoie un remplaçant ! J'ai douze jours de vacance devant moi.... Quelles belles promesses ne me font-ils pas, ces jours de liberté ? Que de figures connues et aimées, que de lieux tant de fois hantés par ma pensée errante, ils vont me permettre de revoir !

Oui, j'aurai bien des plaisirs, je n'en doute pas, mais il en est un que j'ai rarement goûté, celui de la vengeance assouvie—et il va être mien !... Enfin....

O vous, qui vous dites mes amis et qui n'avez pas voulu, pendant un chômage de trois semaines, me sacrifier une seule de vos journées, voilà comment à mon tour "je sais oublier."

Pedro.

L'amour du bien est un principe du bonheur.—ALBERT FERLAND.

La mesure d'un peuple est donnée, comme celle d'un homme, par ses plaisirs plus encore que par ses besoins. Le besoin s'impose, le plaisir se choisit. Aussi est-ce une école de misanthropie que les rues d'une grande ville le soir.—PAUL BOURGET.



Nous avons reçu un bulletin fort intéressant du recensement du Canada, celui qui porte le No 16 et contient des statistiques des aliénés, des sourds-muets et des aveugles.

* * *

Parmi tous nos jeunes compatriotes qui reviennent chaque jour de Paris, après y avoir puisé les trésors des sciences médicale et autres, il en est un dont nous avons salué le retour avec un redoublement de satisfaction et d'espoir.

M. le Dr Adrien Ouimet, après avoir pratiqué durant sept ans, à Salaberry de Valleyfield, et passé deux ans et demie dans les facultés de Paris, vient de s'installer parmi nous, au No 129, rue Saint-Denis. Bienvenue !

* * *

Je viens de recevoir le pimpant volume, *La cité de Sainte-Cunégonde*, de Montréal, notes et souvenirs par notre collaborateur bien connu, M. E.-Z. Massicotte. Je ne l'ai pas encore suffisamment parcouru pour en donner une appréciation définitive maintenant. Tout de même, je puis en recommander la lecture à nos lecteurs. L'édition est presque épuisée, et ceux qui voudraient en avoir une copie doivent s'adresser à l'auteur, le plus tôt possible. Prix de l'ouvrage, relié et illustré : 50 centins.

* * *

L'Impartial, c'est le nom d'un nouveau journal qui nous arrive. Cette jeune gazette nous est particulièrement sympathique, parce qu'elle vient nous apporter des nouvelles spéciales et locales de nos frères Acadiens de l'île du Prince-Edouard. *L'Impartial* a l'honneur d'être le premier journal publié en français dans cette partie du pays.

L'Impartial est imprimé et publié par M. Buote, à Tignish, un centre français assez important. Il veut donner à nos compatriotes de langue française le bon exemple d'une absolue indépendance en politique, dévouant ses efforts éclairés à l'avancement des intérêts acadiens-français.

Nous lui souhaitons cordialement plein et durable succès.

* * *

M. le Dr Pelletier, secrétaire du Conseil d'Hygiène de la province de Québec, nous communique des renseignements qui sont de nature à nous réjouir beaucoup et avec nous tous ceux qui s'intéressent à la santé publique.

Ces renseignements ont rapport à la mise en opération d'une loi provinciale qui confie au Conseil d'hygiène un service de statistiques mortuaires, indiquant les causes de la mortalité, le nombre des décès, etc.

Pour montrer l'importance de ce nouveau service nous ne croyons pas mieux faire que de citer quelques-unes des considérations de monsieur le secrétaire lui-même :

" Ces données statistiques seront une base de recherches et d'étude pour le Conseil d'hygiène et lui permettront souvent de pouvoir indiquer aux municipalités les moyens de réduire, par l'application des règles de l'hygiène, le chiffre de leur mortalité qui, souvent, est excessive. (Quinze municipalités ont eu au-delà de cinquante décès par mille âmes de population, en 1890).

" Mais c'est surtout au point de vue des maladies contagieuses que ces certificats seront précieux pour le Conseil. A la fin de chaque mois, le Conseil d'hygiène aura le nombre exact de décès causés dans la province par chacune de ces maladies et il pourra ainsi intervenir à temps pour prévenir une épidémie par l'application immédiate et rigoureuse de ses règlements relatifs à l'isolement et à la désinfection.

" Le Conseil compte sur la profession médicale pour lui fournir les éléments d'une statistique fidèle et exacte et il se croit d'autant plus sûr de ce concours que la lacune qui existait jusqu'ici dans notre législation a souvent attiré l'attention du corps médical."

* * *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. J. O. Lamert, Montréal.—Serions heureux de publier, mais nous craignons le ton de réclame trop prononcé, surtout pour le sujet accessoire. Et puis, nous ne disposons point d'assez d'espace pour tant de matière. Si vous voulez reprendre et condenser le tout, à la bonne heure.

M. Régis Roy, Ottawa.—Acceptée, votre jolie nouvelle locale et intéressante : pour bientôt. *Une mauvaise prise* paraît aujourd'hui même : LE MONDE ILLUSTRE n'a pas voulu en céder le bénéfice.

JULES SAINT-ELME.

NOS GRAVURES

UNE RÉSIDENCE D'ÉTÉ

Le chemin Saint-Pierre, près du pont du C.P.R., à Lachine, devient un coin de terre de plus en plus à la mode pour ceux qui cherchent l'ombre et la fraîcheur aux beaux jours d'été.

LE MONDE ILLUSTRE, qui tient à honneur de familiariser ses nombreux lecteurs avec toutes les parties intéressantes de notre pays, a choisi, pour illustrer cette attrayante région, une vue d'une résidence d'été magnifique.

Cette jolie villa, prototype de nombre d'autres qu'on admirera plus tard en ces parages, est la propriété de M. F. B. Lafleur, de la banque Jacques-Cartier, un de nos financiers heureux de la ville de Montréal.—J. St.-E.

EXPOSITION COLOMBIENNE : LA GRANDE ROUE FERRIS

Comme on fait tout gigantesque à l'Exposition de Chicago, un ingénieur, M. Geo. Ferris, de Philadelphie, y a émis et réalisé l'idée d'un carroussel monstre.

C'est un mécanisme extraordinaire portant, suspendus en pendules, trente-six chars capables de contenir quarante personnes chaque.

Dans une seule de ses révolutions, la roue énorme enlève donc à la fois quatorze cent quarante individus jusqu'à une hauteur de deux cent cinquante pieds en l'air, procurant à chaque passager le spectacle d'un panorama magnifique et la sensation particulière d'une ascension en ballon.

L'installation est, paraît-il, complète dans tous les détails et d'une sécurité absolue.

Cette invention, toute de fantaisie pourtant, fait grand honneur à son auteur.—J. St.-E.

LA FEMME

L'avenir n'aura vaincu le passé que le jour où il aura mis la femme de son côté. Jusque-là, il ne mérite pas la victoire.

Les erreurs de la femme viennent presque toujours de sa croyance au bien ou de sa confiance dans le vrai.

Les défauts des femmes viennent de leur faiblesse et de leur sensibilité. Les défauts des hommes viennent de leur égoïsme et leur dureté.

Ce qui fait qu'on peut pardonner à beaucoup de femmes de n'avoir pas le sens commun, c'est que, chez elles, c'est le cœur qui est le fou de la maison.